

## **Pablo I. Kirtchuk-Halevi**

Université Ben Gourion, Beer Sheva

# QUECHUA

famille : andine<sup>1</sup>

8 millions de locuteurs  
Pérou, Bolivie, Argentine, Équateur, Colombie

## **1. LA LANGUE**

### **1.1. Généralités**

Le terme *quechua* désigne une langue parlée par quelque huit millions de personnes au Pérou, en Bolivie, en Argentine, en Équateur et en Colombie. Elle est morcelée en 37 dialectes appartenant à deux groupes principaux : Quechua I (Torero 1964) ou B (Parker 1963), dit *Huaihuash* (Cerrón Palomino 1987) et localisé au centre du Pérou, et Quechua II (ou A) dit *Huampuy* (*ibid.*), localisé au nord et au sud de de cette zone, y compris dans les quatre autres pays.

### **1.2. Aspects typologiques**

#### *1.2.1. Phonologie*

En proto-quechua, seules les trois voyelles cardinales /a, i, u/ avaient valeur phonologique, mais dans de nombreux dialectes /u/ se réalise [o] et /i/ se réalise [e] en position atone et au voisinage de /q/. Ces réalisations ont fini par se figer, dans certains cas même en dehors de tout contexte phonétique particulier. Le [o] et le [e] sont attestés aussi dans les emprunts à l'espagnol ainsi qu'aux langues du substrat amérindien. Les emprunts les plus anciens se sont adaptés à la phonologie quechua : ainsi, esp. *cochino* "cochon" est

---

<sup>1</sup> La question de la parenté entre le quechua, l'aymara et le jacaru a fait couler beaucoup d'encre ; les arguments pour et contre sont détaillés dans Cerrón-Palomino (1987). Pour Greenberg (1987), il appartient à la souche andine du phylum amérindien.

emprunté sous la forme /kuči/, donc [o] > /u/. La syllabe est de structure (C)V(C). Il n'y a pas de sandhi. La longueur vocalique n'est pas phonologique sauf en Quechua I (B), où le possessif de première personne du singulier est marqué par un allongement de la dernière voyelle du radical, ex. : /wasi/ "maison", /wasi:/ "ma maison".

Toutes les occlusives, fricatives et affriquées sont sourdes. Ne sont sonores que les liquides (alvéolaire et palatale), la battue /r/, prononcée comme une fricative alvéolo-palatale sonore semblable à celle du <ř> tchèque, les nasales (bi-labiale, alvéolaire et palatale), et les semi-voyelles /w, j/. Dans la proto-langue, il n'y avait pas de distinction phonologique /l ~ r/. Le Quechua II (A) a intégré sous l'influence de l'aymara l'aspiration et la post-glottalisation des occlusives. Ainsi, les dialectes qui le composent en possèdent trois ordres : simples, aspirées et glottalisées, ex. : /tanta/ "collecte", /t<sup>h</sup>anta/ "loque", /t'anta/ "pain" (Cerrón-Palomino 1987:118). Dans le dialecte de l'Équateur, il y a une sonorisation des sourdes au voisinage des nasales. Dans tous les dialectes, des occlusives et fricatives sonores sont attestées dans les emprunts.

L'accent tonique principal est porté par l'avant-dernière syllabe du mot phonologique, qui peut dans certains cas constituer une phrase. Dans le dialecte de Santiago del Estero (Argentine) les voyelles finales tendent à tomber, faisant que la consonne qui les précède ferme la syllabe accentuée. Cette dernière devient finale tout en gardant l'accent tonique. Donc, dans ce dialecte, l'accent tonique phonétique est final (Kirtchuk 1987a).

### 1.2.2. Morphologie et Syntaxe

Le quechua est une langue agglutinante à suffixes. Il ne possède pas d'article défini ni de distinction de genre, celle de nombre sur le nom étant facultative. Il possède, en revanche, une panoplie de suffixes verbaux et de phrase parmi lesquels se trouvent entre autres, des personnels subjectaux, objectaux et sagittaux ainsi que des suffixes temporels, aspectuels, modaux, diathétiques, un médiatif et des nominalisateurs à valeur sémantique variée. Il n'y a pas de phrases relatives : l'hypotaxe est marquée par des postpositions, notamment /-ta/, marque dite d'accusatif, dans une construction qui rappelle la construction latine *accusativus cum infinitivo*. En vérité, /-ta/ marque ce que nous avons appelé (Kirtchuk 1987b) le rapport ad-verbal, tout comme la marque correspondante en Sémitique, Indo-Européen, etc. En effet, du point de vue actanciel le quechua est une langue accusative (*ibid.*).

Quant à l'opposition verbo-nominale, elle est marquée aussi bien du point de vue paradigmatique que syntagmatique. Dans la phrase non marquée, le verbe est en position finale. Si le sujet est exprimé par un élément lexical ou déictique indépendant, il vient en première position. La copule n'est pas obligatoire, aussi l'ordre de la phrase nominale non marquée est-il S-P, et celui de la phrase verbale non marquée (S-O)-P. Le quechua confirme les universaux de Greenberg. En langue dite SOV, le génitif et l'adjectif

précèdent le nom, et le rôle de celui-ci par rapport au verbe est marqué par des marques casuelles postposées. Le déterminant précède le déterminé. Autrement dit, les ordres non-marqués des fonctions syntaxiques sont : déterminant-déterminé, génitif-nominatif, adjectif-substantif, noyau-postposition.

Pour les fonctions pragmatiques il y a un marqueur de rhème, /-m[i]#/ , et un marqueur de thème, /-q[a]#/

La négation est discontinue, avec /mana/ qui précède l'élément nié et /-ču#/ qui le suit.

## 2. LA COMPOSITION NOMINALE EN QUECHUA : GÉNÉRALITÉS

La composition nominale résulte de l'union de deux monèmes lexicaux indépendants, ce qui la distingue de la dérivation (Martinet 1985). C'est dans ce cadre que nous aborderons le sujet : en seront exclus, par conséquent, les mots dérivés au moyen de suffixes. Ceci ne réduit pas l'importance de la question : en quechua, la composition *stricto sensu* est un mécanisme connu, répandu et productif. D'ailleurs, les langues amérindiennes, toutes agglutinantes, usent souvent largement de ce mécanisme.

Pour Benveniste (1967) "la composition [...] est une microsyntaxe", et par conséquent "chaque type de mot composé doit être étudié comme le transformé d'un type d'énoncé syntaxique libre". Cette vision des choses de type transformationnaliste est problématique dans la mesure où elle ignore la métonymie, la métaphore et d'autres processus cognitifs qui permettent de passer d'une perception à une structure grammaticale complexe sans passer par des structures grammaticales préalables, donc sans qu'il y ait transformation. En effet, un composé peut être interprété comme *bahuvrihi* ou composé exocentrique lorsqu'il s'agit d'une propriété extérieure à la personne caractérisée par elle : "beaucoup de riz" ne fait en aucun cas partie de la personne, donc il s'agit nécessairement d'une "[personne possédant] beaucoup de riz". Mais qu'en est-il lorsqu'il s'agit des parties du corps ou de l'extension de celui-ci qu'est la descendance (cf. hébreu /zeraʕ/ "semence > descendance") et par une extension supplémentaire les autres membres de la famille ? Dans ce cas, le composé se laisse aisément interpréter comme une métonymie. En français, *longiligne*, *filiforme*, *ventripotent*, *grandiloquent* sont des *bahuvrihis*, mais beaucoup des composés que nous avons en quechua équivaldraient plutôt à *cul-de-jatte*, *cul-terreux*, *va-nu-pieds*, etc. À notre avis, ce sont des cas de *pars pro toto* et nullement des *bahuvrihis*<sup>2</sup>. Que

---

2 Un texte du chansonnier argentin Chango Rodríguez (qui savait le quechua) dit ceci : *Que lindo es vivir soltero / no tener mujer a cargo / para que nadie le diga / adiós, qué sombrero-largo* "Que c'est beau de vivre en célibataire / ne pas avoir de

Benveniste n'ait pas envisagé cela est d'autant plus étonnant qu'il avait souligné à juste titre les conséquences structurelles de la différence entre possession inaliénable (notamment les parties du corps et ses extensions, y compris les membres de la famille) et possession aliénable. La composition véhicule non seulement des relations logiques diverses, comme il l'indique, mais surtout des perceptions et des jugements cognitifs divers. En quechua, elle traverse les principales oppositions grammaticales, pouvant unir un adjectif à un substantif, un substantif à un substantif ou un substantif à un verbe, soit dans cet ordre, propre à la syntaxe quechua, soit dans l'ordre inverse, influencé par la syntaxe espagnole. Elle peut même inclure des adverbes et des particules. Nous classerons les données à la lumière des trois critères : formel, logique et cognitif, en tenant compte aussi de la contribution d'Edward Sapir ([1911] 1990), qui traite plus spécifiquement, il est vrai, d'incorporation avec la réduction de valence qu'elle implique.

### 3. TYPOLOGIE ET ANALYSE

Voici des exemples de composés<sup>3</sup> attestés, pour la plupart, dans le dialecte d'Équateur. Ce dialecte et celui d'Argentine, linguistiquement très proches malgré leur éloignement géographique, conservent le vocalisme originel du nom de la langue : comme dans bien d'autres cas (*cf.* les langues romanes), les zones dialectales périphériques sont les plus conservatrices voire archaïques, alors que le centre est le plus novateur. Aussi, en Argentine et en Équateur, la langue s'appelle *quichua*. D'autres exemples proviennent des dialectes de Puno (P), Huaylas (H) et Cajamarca (C), Pérou.

---

femme à la maison / pour que personne ne vous dise / salut toi, le chapeau-long". C'est évidemment une allusion à des cornes symboliques dont seul peut être affublé un homme marié, mais ce qu'on visualise ici est en effet un chapeau plus long ou haut que la moyenne (porté, naturellement, par son propriétaire). De même, dans un aphorisme de son compatriote Oliverio Gironde on trouve : *pasan senos recién inaugurados* "passent des seins nouvellement inaugurés". C'est bien cela qu'on perçoit, en tout cas c'est ce que le jugement met en valeur à partir de la perception, non pas la femme dotée de ses seins. Autrement dit, cette expression n'est pas la transformation de *une femme qui a des seins*. Ces expressions peuvent très bien se figer en composés que l'on peut prendre pour des *bahuvrihis* alors que ce n'est pas le cas. Ceci illustre la différence entre une analyse cognitive et une analyse structurelle des mêmes faits linguistiques.

3 Le composé est cité dans son orthographe courante, alors que dans l'analyse, ses composantes sont représentées sous leur forme phonologique.

### 3.1. Composés sans emprunt

#### 3.1.1. [NN]<sub>N</sub> (déterminant-déterminé)

– L'ensemble définit une *catégorie* de N : *chahuarmishqui* (čawar+miŋki) "cactus-sucre = miel de cactus", *chaquiñan* (čaki+ñan) "pied-chemin = sentier", *ninacuro* (nina+kuru) "feu-ver = ver luisant, étincelle, enfant remuant", *motechoclo* (muti+čukllu) "mote-maïs = épi de maïs à cuire", *papasapi* (P) (papa+sapi) "p. de terre-germe = germe de p. de terre", *cariucho* (qari+uču) "mâle-piment = piment mâle", *ichupampa* (P) (iču+pampa) "espèce de graminée/paille-champ = plateau/champ de paille", *mamacucha* (mama+kuča) "mère+lac = grand lac".

*Mama* "mère" est un substantif, mais comme dans beaucoup de langues, "père" et "mère" sont susceptibles de marquer la grande taille/intensité/grandeur, cf. arabe. /ʔum/ "id." /ʔum kull<sup>i</sup> al-χurūb<sup>i</sup>/, litt. "la mère de toutes les guerres (dt<sup>t</sup>-dt<sup>t</sup>) = la plus grande guerre", esp. parlé *un cagazo padre* (dt<sup>t</sup>-dt<sup>t</sup>), litt. "un effroi père = une effroi mémorable". De même, pour le composé quechua, il s'agit d'un "lac [qui est la] mère [de tous les lacs]", soit "un grand lac"<sup>4</sup>.

– La dénotation du composé est différente de la dénotation combinée de ses composants, mais dénote une caractéristique saillante d'une personne (*pars pro toto*) : *mishquishimi* (miŋki+simi) "sucre-bouche = flatteur", *caspishiqui* (kaspi+siki) "bois-cul = personne maigre", *llachapasiqi* (llačapa+siki) "chiffon-cul = pauvre (N)", *pillisiqui* "pilli+siki = pou-cul = personne de basse catégorie sociale".

#### 3.1.2. [Adj N]<sub>N</sub> déterminant-déterminé

– L'ensemble définit une *catégorie* de N : *chirialpa* (P) (čiri+allpa) "froid-terre = haute terre/sol peu fertile/terrain pour cimetière", *puca-allpa* (P) (puka+allpa) "rouge-terre = sol rouge, sablonneux/terrain au sol rouge, sablonneux".

– La dénotation du composé est différente de la dénotation combinée de ses composants, mais dénote une caractéristique saillante d'une personne (*pars pro toto*) : *lluchupupo* (lluču+pupu) "nu+nombril = enfant", *huistuchaqui* (wistu+čaki) "tordu-pied = boiteux (N)", *piticallu* (piti+qallu) "petit-langue = taciturne, bègue (N)", *chirisiqui* (čiri+siki) "froid-cul = personne frileuse".

– Le composé désigne métaphoriquement une personne : *irquimisi* (irki+misi) "faible-chat = faiblard (N)".

4 Le nom de la ville de Cochabamba (Bolivie) est composé de /kuča/ "lac" et /pampa/ "champ". La toponymie abonde en composés, cf. *Pilcomayo* < /piŋqu/ + /mayu/ "oiseau-fleuve = fleuve des oiseaux". Le nom de ce fleuve qui sépare l'Argentine du Paraguay fournit un précieux renseignement sur l'influence du quechua, qui s'étendait jusqu'en territoire guarani.

### 3.1.3. [N Adj]<sub>N</sub> déterminé-déterminant

– L'ensemble définit une *catégorie* de N : *papachaucha* (papa+čawča) "pomme de terre-tendre = pomme de terre tendre", *moteparuc* (muti+paru(-q)) "maïs cuit-mûr = maïs à cuisson".

– Le composé désigne métaphoriquement une personne : *motecauca* (muti+kawka) "maïs cuit-mi-cuit = vieux garçon".

### 3.1.4. [Participe N]<sub>N</sub>, déterminant-déterminé

Le composé désigne métaphoriquement une personne : *marcamama* (marka(-q)+mama) "porter-mère = marraine", *pachamama* (pača(-q)+mama) "nourrir-mère = monde/temps (divinisé)<sup>5</sup>", *paqariqchasca* (paqari(-q)+časka) "se lever-messager = étoile du matin".

### 3.1.5. [N Participe]<sub>N</sub>, déterminant-déterminé

Ni métaphorique ni métonymique : *huasicama* (wasi+kama(-q)) "maison-gardien = majordome", *mama'illaq* (mama+illa(-q)) "mère-manquant = orphelin".

### 3.1.6. [N Participe]<sub>N</sub>, déterminé-déterminant

Ni métaphorique ni métonymique : *motepata* (muti+pata(-fqa)) "maïs-ouvert = plat à base de maïs", *motepillu* (muti+pillu(-fqa)) "maïs-couvert = plat à base de maïs".

### 3.1.7. [N V]<sub>N</sub>, déterminant-déterminé

L'ensemble désigne métaphoriquement une action : *huasipichana* (wasi+pičana) "maison-balayer = pendaison de crémaillère".

## 3.2. Composés hybrides

Une propriété intéressante de la composition en quechua est la possibilité d'y faire participer des emprunts à l'espagnol et même avoir un composé quechua dont les deux composants sont des emprunts à l'espagnol. Dès lors, on peut se demander si ces mots doivent toujours être considérés comme des emprunts

---

5 /-q/ marque l'agent ou participe actif, /-fqa/ le patient ou participe passif. Aussi, le nom de Lima est issu de l'hispanisation de /rima-q/ par lambdacisme du /r-/ et élision de l'uvulaire finale, "celui qui parle, le parlant" du nom du fleuve qui traverse cette ville "en parlant", métaphoriquement : /rimay/ "parler". Le nom de la divinité Pachacamac est bâti sur /pača/ "espace/temps" et /kama-q/ "créer" + *participe actif* "le Créateur de l'Univers" ; /pača/ "espace/temps > Univers", comme en hébreu /'olam/.

en synchronie, vu qu'ils sont intégrés à des structures morphosyntaxiques propres au quechua.

En voici quelques exemples (le composant d'origine espagnole est en italiques) :

### 3.2.1. $[NN]_N$ , déterminant-déterminé

– Ni métaphorique, ni métonymique : *cuchicara* (*cochi[no]*+qara) "cochon-peau = peau de cochon", *cungapaño* (kunka+paño) "cou-tissu = vêtement de cou (pour bébé)"

– L'ensemble désigne une personne ou un groupe de personnes métaphoriquement, ou bien par un double mouvement métaphorique puis métonymique : *bolañahui* (*bola*+ñawi) "boule-œil = personne au visage rond", *cajetashimi* (*cajeta*+simi) "tirelire-bouche = p. à la bouche longue", *chuspiojos* (*čuspi-ojos*) "mouche-yeux = p. aux petits yeux", *aurorañahui* (*aurora*+ñawi) "aurore-yeux = p. aux yeux bleus/verts", *mishiojos* (*misi*+ojos) "chat+yeux = p. aux yeux bleus/verts", *saramontón* (*sara*+*montón*) "maïs-pile = personnes agglutinées", *patuhuahua* (P) (*pato*+wawa) "canard-bébé = espèce d'oiseau".

### 3.2.2. $[NN]_N$ , déterminé-déterminant

*Cucharamama* (*cuchara*+mama) "cuiller-mère = grande cuiller", *dedomama* (*dedo*+mama) "doigt-mère = pouce", *huevo runa* (*huevo*+runa) "œuf-indien = œuf de ferme", *caballochupa* (*caballo*+čupa) "cheval-queue = queue de cheval (esp. d'herbe médicinale)".

### 3.2.3. $[Adj N]_N$ , déterminant-déterminé

La dénotation du composé est différente de la dénotation combinée de ses composants, mais dénote une caractéristique saillante d'une personne (*pars pro toto*) : *huïstopata* (*wïstu*+pata) "tordu-patte = boîteux (N)", *lluchopata* (*lluču*+pata) "nu-patte = pauvre (N)", *pitilengua* (*piti*+lengua) "petit-langue = personne taciturne/bègue".

### 3.2.4. $[N Adj]_N$ , déterminé-déterminant

Le composé définit une catégorie de N : *motesucio* (*muti*+*sucio*) "maïs-sale = plat à base de maïs".

### 3.2.5. $[Particpe N]_N$ , déterminant-déterminé

Le composé désigne métaphoriquement une personne : *marcataita* "marka(-q)+taita" "porteur-père = parrain/curé", *mashcavida* (mařka(-q)+vida) "chercheur-vie = débrouillard (N)".

### 3.2.6. [N Participe]<sub>N</sub>, déterminant-déterminé

Le composé désigne métaphoriquement une personne : *huarmi-mandashca* (warmi+manda-ʃqa) "femme-commandé = homme commandé par sa femme".

### 3.2.7. Autres cas

*manavali* (mana+vale) "non+vaut = vaurien", *ñaupatiempo* (ñauipa+tiempo) "vieux-temps = le temps jadis"<sup>6</sup>.

## 4. EXOCENTRIQUES PARS PRO TOTO

Des noms des parties du corps en deuxième élément du composé dénotent fréquemment des propriétés physiques ou psychiques :

- /sunqu/ [sonqo] "cœur" dénote des qualités psychiques : /alli-n-sunqu/ [allin'sonqo] "bien-3sg.poss-cœur = honnête".
- /ñawi/ "œil" dénote une propriété des yeux ou bien qui se reflète dans le regard : /kusi-ñawi/ [kusi'ñawi] "joie-œil = joyeux".
- /simi/ "bouche" dénote un mode d'élocution ou d'expression, : /kayma-simi/ [kaima'simi] "lent-bouche = lent (d'élocution et donc d'intelligence)".
- /kiru/ "dent" dénote une propriété de la dentition ou que celle-ci reflète : /mullpa-kiru/ [mullpa'kiru] "usé-dent = vieillard".
- /maki/ "main" dénote le degré d'habileté, de générosité, etc. : /pisi-maki/ [pisi'maki] "précis-main = mesuré, économe".
- /čaki/ "pied" dénote le degré d'agilité : /kaspi-čaki/ [kaspi'čaki] "bois-pied = maigre, faible".
- /wiqsa/ "ventre" dénote le rapport à la nourriture : /ayča-wiqsa/ [aiča'weqsa] "viande-ventre = carnivore, qui aime la viande".
- /siki/ "cul" dénote des défauts, physiques ou psychiques : /puñu-q-siki/ [puñuq'siki] "dormir-q<sup>7</sup>-cul = qui n'aime que dormir", /maqma-siki/ [maqma'siki] "pot de fleurs-cul = gros".

## 5. ASPECTS MORPHO-PHONOLOGIQUES

Les composés ont une accentuation de mot simple : ils ont l'accent sur leur avant-dernière syllabe, avec un accent secondaire sur la première syllabe s'il y en a plus de trois : /miʃki-simi/ [miʃki'simi] "sucre-bouche = flatteur",

6 Ce dernier a pénétré l'espagnol andin sous la forme *el tiempo del ñauipa* (même sens).

7 Marque du participe actif.

/llamka-q-sunqu-mi/ [l̥lamkaqson'qomi] "travail-*q*-cœur-*mi*<sup>8</sup> = [il est bien] travailleur". Ce principe s'applique à tous les composés.

En général, on n'observe pas d'accidents de frontière, sandhis ou autres. Cependant, la langue étant fragmentée en dialectes nombreux (voir plus haut), il serait hasardeux de formuler des règles absolues sans données détaillées pour chaque dialecte. En tout cas, lorsqu'un phénomène morphologique se manifeste dans un dialecte ou groupe de dialectes, il en affecte les composés aussi. Parmi de tels phénomènes, en plus de ceux évoqués plus haut (1.2.1.), on peut mentionner la chute de [w] entre voyelles identiques à Santiago del Estero (Kirtchuk 1987) ; l'existence d'une série d'occlusives aspirées et une autre de post-glottalisées en plus de la série non-marquée dans les dialectes de Cuzco et de Bolivie, etc.

La pluralisation est facultative et rare en quechua ; elle a donc un caractère marqué. Si le composé est pluralisé, la marque /-kuna/ s'applique à la suite des deux composants nominaux : /anta-čaqra-kuna/ [antačakra'kuna] "cuivre-champ-pl = mines de cuivre", /mayu-pata-kuna-manta/ [mayupata-kuna'manta] "des [deux] rives de la rivière".

Un déterminant à dénotation multiple ne porte aucune marque de pluriel : /keša-waska/ [keša'waska] "fibre-corde = corde de fibres", /rumi-čaka/ [rumi'čaka] "pierre-pont = pont de pierre(s)".

Cependant, si le composé renvoie à la multiplicité du denotatum en tant que telle, il s'applique un procédé iconique de reduplication, donnant en quelque sorte un composé isomère : /urqu-urqu/ [urqu'urqu] "montagne-montagne = chaîne de montagnes", /aqu-aqu/ [aqa'aqa] "sable-sable = désert".

## BIBLIOGRAPHIE

- Adelaar, A. (1987). *Morfología del Quechua de Pacaraos*. Lima: Universidad Nacional Mayor de San Marcos.
- Alcocer Martínez, A. (1988). *Pequeño Atlas Léxico del Cuerpo Humano en la Provincia de Canta*. Lima: Universidad Nacional Mayor de San Marcos.
- Alvarez Pazos, C. (1990). *El Quichua en los Compuestos del Español Popular de Cuenca*. Cuenca, Ecuador: Universidad de Cuenca. [1<sup>e</sup> éd. 1985].
- Ballón Aguirre, E., Cerrón-Palomino, R., Chambi Apaza, E.. (1992). *Vocabulario Razonado de la Actividad Andina*. Cusco: Centro de Estudios Rurales Andinos Bartolomé de las Casas.
- Benveniste, E. (1967). Fondements syntaxiques de la composition nominale. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*. 62, 1. pp. 15-31.

---

8 Marque de rhème.

- Bravo, D. (1956a). *Estado Actual del Quichua Santiagueño*. Tucumán, Argentina: Universidad Nacional de Tucumán.
- Bravo, D. (1956b). *Cancionero Quichua Santiagueño*. Tucumán, Argentina: Universidad Nacional de Tucumán.
- Bravo, D. (1983). *El Quichua en el Martín Fierro y en Don Segundo Sombra*. La Banda, Argentina: Editorial El Liberal.
- Bravo, D. (1984). *Diccionario Quichua Santiagueño-Castellano*. La Banda, Argentina: Editorial el Liberal.
- Caimi Ñucanchic Shimiyuc-Panca. (1982). Quito: Pontificia Universidad Católica y Ministerio de Educación y Cultura.
- Cerrón-Palomino, R. (1975). Foco y determinación en el quechua wanka. *LIMA*. pp. 13-28.
- Cerrón-Palomino, R. (1987). *Lingüística Quechua*. Cusco: Centro de Estudios Rurales Andinos Bartolomé de las Casas.
- Cerrón-Palomino, R. (1989). *Lengua y Sociedad en el Valle del Mantaro*. Lima: Instituto de Estudios Peruanos.
- Cerrón-Palomino, R. (1994). *Quechua Sureño: Diccionario Unificado*. Biblioteca Básica Peruana. Lima : Biblioteca Nacional del Perú.
- Corbera, A. (1983). *Educación y Lingüística en la Amazonía Peruana*. Lima : Centro Amazónico de Antropología y Aplicación Práctica.
- Cornejo, J. (1967). *El Quichua en el Castellano del Ecuador*. Quito : Publicaciones de la Academia Ecuatoriana de la Lengua.
- Escobar, A., Parker, G., Creider, J., Cerrón, R. (1967). *Cuatro Fonologías Quechuas*. Lima: Universidad Nacional Mayor de San Marcos.
- Escribens, A., Proulx P. (1970). *Gramática del Quechua de Huaylas*. Lima :Universidad Nacional Mayor de San Marcos.
- Greenberg, J. (ed.) (1963). *Universals of Language : Report of a Conference held at Dobbs Ferry, New York, April 13-15, 1961*. Cambridge, Massachusetts, M.I.T.
- Greenberg, J. (1987). *Language in the Americas*. Palo Alto: Stanford University Press.
- Hasler, J. A. (1984). *El Quichua Meridional*. Cali, Colombia: Grupo de Autores y Departamento de Publicaciones, Universidad del Valle.
- Huerta, A. (1993). *Arte Breve de la Lengua Quechua*. Quito : Corporación por la Educación Nacional. [1<sup>e</sup> éd. 1616].
- Kirtchuk, P. (1987a). Le parler quechua de Santiago del Estero: quelques particularités. *Amerindia*. 12. pp. 95-110.
- Kirtchuk, P. (1987b). Structures actanciennes en quechua. *Actances*. 3. pp. 159-177.
- Kirtchuk, P. (1992). À l'intersection de la deixis et l'actance: l'orientation du procès en quechua. *Modèles Linguistiques*. 14, 28. pp. 141-153.

- Kothari, B. (1993). *Ñucanchic panpa janpicuna. Plantas medicinales del campo*. Quito: Ediciones Abya-Yala.
- Lara, J. (1978). *Diccionario Qheshwa-Castellano, Castellano-Qheshwa*. La Paz-Cochabamba: Los Amigos del Libro.
- Lastra, Y. (1968). *Cochabamba Quechua Syntax*. Paris-The Hague: Mouton.
- LIMA (1975). *Lingüística e Indigenismo Moderno de América*. Lima: Instituto de Estudios Peruanos.
- Maldonado Córdova, J. (1995). *Quichuata Yachacuncapaj*. Cayambe, Ecuador: Departamento de Relaciones Exteriores de Noruega & Misión Luterana Sudamericana de Noruega.
- Martinet, A. (1985). *Syntaxe générale*. Paris: Armand Colin.
- Middendorf, E. (1970). *Gramática Keshua*. Madrid: Aguilar. [1<sup>o</sup> éd. 1890-2].
- Moreno Mora, M. (1967). *Diccionario Etimológico y Comparado del Kichua del Ecuador*. Cuenca, Ecuador: Casa de la Cultura Ecuatoriana, Núcleo del Azuay.
- Parker, G. (1963). La clasificación genética de los dialectos quechuas. *Revista del Museo Nacional* (Lima). 32. pp. 241-252.
- Parker, G. (1969). *Ayacucho Quechua Grammar and Dictionary*. The Hague-Paris: Mouton.
- Payne, J. (1984). *Cuentos Cusqueños*. Cusco: Centro de Estudios Rurales Andinos Bartolomé de las Casas.
- Quiroga Flores, M.A. (1979). *Diccionario Kollaysuyano*. Cochabamba, Bolivia: Academia Nacional de la Lengua Quichua.
- Sanabria, H.F. (1997). *El Habla Popular de Santa Cruz*. La Paz: Juventud.
- Santo Tomás, Domingo de (1992). *Gramática Quichua*. Lima: Proyecto Educativo Bilingüe Intercultural, Corporación Editora Nacional. [1<sup>o</sup> éd. 1560].
- Sapir, E. 1990. The problem of incorporation in the American languages. *The Collected Works of E. Sapir, Vol.V. American Indian Languages*, W. Bright (ed.). Berlin-New-York: Mouton de Gruyter. pp. 27-60. [1<sup>o</sup> publ. 1911].
- Solá, D. (1967). *Gramática del Quechua de Huánuco*. Lima: Universidad Nacional Mayor de San Marcos.
- Taylor, G. (1975). *Le Dialecte quechua d'Olto, Amazonas (Pérou)*. Paris: SELAF.
- Taylor, G. (1994). *Estudios de Dialectología Quechua*. Lima: Ediciones Universidad Nacional de Educación.
- Taylor, G. (1996). *El Quechua de Ferreñafe*. Cajamarca, Perú: Acku Quinde.
- Torero, A. (1964). *Los Dialectos Quechuas*. Lima: Anales Científicos de la Universidad Agraria.